PLURILINGUISME ET ESPACE FRANCOPHONE**DANS *FRENCH TOWN* ET *L'HOMME EFFACÉ*****DE MICHEL OUELLETTE**

Christine Knapp, University of Western Ontario

Résumé

Les littératures francophones se distinguent par une langue de fiction plurielle, distincte et significative. Dans « Textualité et transposition hétérolinguistique dans le roman francophone » Laté Lawson-Hellu propose une théorie générale du plurilinguisme littéraire. En nous basant sur cet article, qui reprend les notions de Rainier Grutman et de Dominique Combe, nous avons effectué une étude sur le plurilinguisme comme paradigme littéraire tel qu'il s'applique à *French Town* et *L'homme effacé* de l'écrivain franco-ontarien, Michel Ouellette. Nous avons relevé les occurrences, les modalités et les formes du plurilinguisme afin de parvenir à des formules pratiques qui nous permettent de définir la spécificité du plurilinguisme dans ces deux textes.

Introduction

Les Franco-Ontariens représentent la plus importante communauté francophone au Canada vivant à l'extérieur du Québec. La population franco-ontarienne est très dispersée et son statut minoritaire la conduit à s'affirmer comme une collectivité linguistique et culturelle distincte. Les Franco-Ontariens comptent environ 5 % de la population ontarienne, c'est-à-dire environ 542 000 habitants, et se distinguent par un taux de bilinguisme très élevé. Ils n'ont pas de langue qui leur soit propre, ils sont pris entre deux langues et vivent une « dualité linguistique » (Hotte 176), voire une « insécurité linguistique » (Lasserre 1996 36). Cette

communauté francophone se définit surtout par rapport à l'Autre, québécois ou anglophone, avec qui elle est souvent confondue, mais à qui elle ne peut s'identifier. Ce groupe connaît alors une complexité à la fois linguistique et identitaire, que l'on retrouve de façon récurrente dans l'ensemble de la littérature franco-ontarienne.

La littérature franco-ontarienne fait en effet partie « des milliers de littératures minoritaires » (Paré 12). Le statut minoritaire de la littérature franco-ontarienne renvoie aux problèmes identitaires de l'Ontario français. L'institution littéraire franco-ontarienne se trouve actuellement en voie de développement, et la plupart des chercheurs s'entendent pour proposer les années 60-70 comme marquant ses débuts. À l'heure actuelle, les genres pratiqués dans la littérature franco-ontarienne se limitent surtout aux genres qui tendent le plus vers l'oral, c'est-à-dire la poésie, le théâtre et la chanson (bien que le roman ne soit pas tout à fait absent du corpus). L'impossibilité de définir nettement l'espace franco-ontarien, le nombre réduit de lecteurs et le fait que cette littérature est très peu enseignée dans les universités posent des problèmes pour le développement de cette littérature.

De la « surcontextualisation » à la « décontextualisation »

La question identitaire, l'influence américaine, l'assimilation, l'errance, la dépossession, l'évasion, la question linguistique et la difficulté d'appartenance sont parmi les thèmes les plus récurrents – et fortement reliés — dans l'ensemble de la littérature franco-ontarienne. Afin d'affirmer l'identité franco-ontarienne et l'autonomie culturelle, la littérature franco-ontarienne s'est développée surtout autour du concept de la « surcontextualisation ». Cette stratégie textuelle correspond à une présence exagérée de référents qui évoquent le contexte socio-culturel. Les écrivains franco-ontariens de la voie de la « surcontextualisation » tels que Michel Ouellette, Patrice Desbiens, Robert Dickson, Robert Yergeau et Gaston Tremblay, tendent à réagir aux

contraintes socio-économiques et linguistiques vécues à travers l'écriture. Pour ces écrivains, la littérature franco-ontarienne est un espace à la fois d'expression symbolique et politique.

Plus récemment, la présence – perçue comme envahissante et exagérée — de référents qui évoquent l'espace franco-ontarien dans les textes littéraires, le développement de l'institution littéraire franco-ontarienne et l'évolution de la présence francophone en Ontario ont entraîné la diversification de cette littérature dans le sens de la « décontextualisation ». Cette nouvelle voie qui a suivi la « surcontextualisation » est plus individualiste, elle évite des références au contexte franco-ontarien et elle « disperse et généralise les signes [typiquement collectifs] » (Paré 164). La « décontextualisation » est illustrée notamment à travers les écrits de Jocelyne Villeneuve, Andrée Lacelle-Bourdon, Marguerite Andersen et Pierre Karch. En somme, la littérature franco-ontarienne constitue un corpus dynamique et offre une originalité d'expression. C'est dans le dynamisme et l'originalité de ce corpus que nous situons les deux pièces de Michel Ouellette retenues pour notre étude, *French Town* et *L'Homme effacé*, étant donné la pertinence de la problématique (pluri)linguistique et identitaire qui les caractérise.

Michel Ouellette est né à Smooth Rock Falls en 1961, il a écrit une trentaine de pièces de théâtre qui, pour la plupart, ont été mises en scène par le Théâtre du Nouvel Ontario à Sudbury. Il a également reçu le Prix littéraire du Gouverneur général en 1994; le Prix du Consulat général de France en 1995; et le Prix Trillium en 2003. À travers ses écrits et ses prises de position politiques, c'est un écrivain qui revendique les droits de l'Ontario français, étant lui-même confronté à la question linguistique et à la condition minoritaire en tant que Franco-Ontarien.

***French Town* : un « surtexte identitaire » ?**

D'après Robert Yergeau, « dans *French Town*, le drame ne transite pas par la langue; la langue est le drame » (Yergeau 16). Il s'agit, dans notre analyse, de procéder à une étude de

l'hétérolinguisme¹ dans cette pièce à partir du plurilinguisme² comme paradigme littéraire. Quelles sont les modalités, les formes et la spécificité du plurilinguisme dans ce texte de fiction? Nous proposons que Michel Ouellette aborde la problématique de l'identité franco-ontarienne à travers le plurilinguisme des répliques de ses personnages. Cependant, le plurilinguisme dans cette pièce est-il une forme de « surtexte identitaire » (Yergeau 20) tel qu'il a été suggéré par Yergeau?

French Town, mis en scène en 1994 et publié en 1995, se déroule dans un village du Nord de l'Ontario. Cindy, Pierre-Paul et Martin sont réunis à French Town après la mort de leur mère. Simone, la mère, se présente au cours de la pièce comme un personnage fantomatique qui s'adresse aux spectateurs ou aux lecteurs. La pièce se déroule autour d'une série d'analepses non-signalées et de monologues entremêlés qui compliquent le scénario tout en permettant de comprendre les contraintes socio-économiques, culturelles et identitaires de cette famille franco-ontarienne. Le père de famille est mort du cancer et a laissé sa famille très endettée. Les enfants ne s'entendent pas entre eux. Pierre-Paul, le frère aîné, veut vendre la maison de ses parents et son frère et sa sœur s'y opposent. Pierre-Paul ne s'est jamais entendu avec son père et ne s'est jamais identifié à lui. Il a fui French Town et s'est révolté contre la violence physique et verbale de son père en poursuivant ses études. Il est devenu homme d'affaires et s'est installé à Toronto. Pierre-Paul a essayé d'imposer l'instruction à son frère Martin mais ce dernier se contente de travailler dans l'usine de pâte à papier comme son père. Cindy est un garçon manqué qui profère constamment des injures, et à la différence de Pierre-Paul, elle adorait son père. À la fin de la pièce, Pierre-Paul devient fou et « [se tire] une balle dans la tête » (Ouellette 1995 119) parce qu'il est incapable de vivre avec lui-même. Pour lui, le suicide est le seul moyen d'échapper à son malheur et de se venger de son père. Michel Ouellette semble surtout commenter le destin

franco-ontarien à travers le personnage de Pierre-Paul. Ni l'éducation, ni l'argent ne peuvent faire oublier à Pierre-Paul qui il est en tant que Franco-Ontarien. Il a malgré tout un rapport étroit avec la langue et l'identité.

Du plurilinguisme littéraire

Dominique Combe remarque que l'écrivain francophone doit trouver « un compromis entre le français et les langues parlées par ses personnages » (Combe 138) pour assurer une « cohérence linguistique » (Combe 140). Il doit alors créer une impression de polyphonie³ à l'intérieur des limites du français à l'aide du discours direct, du discours indirect libre, des citations, des traductions et des emprunts. Par exemple, lorsqu'un personnage est sensé parler une langue étrangère comme le wolof, l'écrivain doit faire en sorte que ce personnage parle français dans un texte francophone, autrement le texte serait illisible. Cela se traduit par des « pérégrinismes » et des « xénismes », c'est-à-dire des manifestations du plurilinguisme au sein du littéraire. Le pérégrinisme est un emprunt qui « crée l'impression de la faute de langue » (Lawson-Hellu 2003 318). Cette notion de « faute » comprend des formes grammaticales, lexicales ou syntaxiques « fautives » par rapport à une norme centrale, voire standardisée. Quant au xénisme, il consiste en « une insertion d'origine étrangère » (Lawson-Hellu 2003 318) expliquée par exemple par une note en bas de page ou par une glose qui présente une « réalité inconnue » (Lawson-Hellu 2003 318) au lecteur.

Dans « Textualité et transposition hétérolinguistique dans le roman francophone », Laté Lawson-Hellu reprend les notions de Rainier et de Combe et propose une théorie générale du plurilinguisme littéraire. Cette théorie tient compte de la diversité et de la rencontre des langues dans la mesure où :

$$Pl = Lx + L_{non-x} + Lx (L_{non-x})$$

avec Pl = le plurilinguisme

Lx = la langue principale

Lnon-x = les langues autres que la langue principale

À l'aide d'une série de transformations mathématiques, cette formule peut se traduire en modèle fonctionnel par lequel $Pl = Lx + Ln1 + Ln2 + Ln3$, etc. où Ln1, Ln2 et Ln3 correspondent à des langues hétérogènes. En nous basant sur cette formalisation, il est possible d'effectuer une étude sur le plurilinguisme comme paradigme littéraire dans *French Town*, par lequel le plurilinguisme se définirait alors selon la formule :

$$Pl = Lx + Lx1 + Lx2 + Lx3 + Lx4 + Lx5 + Lx6 + Lx7 + Lx8 + Lx9 + Ln1 + Ln2$$

où Pl = LF

Ce modèle tient compte de la langue principale (Lx), des variations sur Lx (Lx1, Lx2, Lx3, Lx4, Lx5, Lx6, Lx7, Lx8, Lx9), des langues distinctes de la langue principale (Ln1, Ln2) et du plurilinguisme (Pl) comme équivalent à la langue de fiction (LF). Plus spécifiquement, à cause du genre théâtral, Lx, les variations sur Lx, Ln1 et Ln2 renvoient aux répliques des personnages (LP; langues des personnages) et sont tous visibles, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de transposition⁴. Dans le cas de *French Town*, le plurilinguisme du texte présente les traits spécifiques suivants :

Lx = français; visible [LP]

Lx1 = québécoismes ; visibles [LP]

Lx2 = canadianismes ; visibles [LP]

Lx3 = blasphèmes/français vulgaire ; visibles [LP]

Lx4 = anglicismes ; visibles [LP]

Lx5 = néologismes/calques sur l'anglais ; visibles [LP]

Lx6 = archaïsmes ; visibles [LP]

Lx7 = argot/familier ; visible [LP]

Lx8 = français « standard »; visibles [LP]

Lx9 = français « soutenu »; visibles [LP]

Ln1 = anglais ; visible [LP]

Ln2 = latin ; visible [LP]

Lx1, Lx2, Lx3, Lx4, Lx5, Lx6, Lx7, Lx8 et Lx9 se traduisent à travers des pérégrinismes et correspondent à des variations de la langue française (à la fois à des variations dialectales et à des variations de niveaux de langue) dans le texte et participent à l'hétérolinguisme. Ln1 et Ln2 (où $L_{non-x} = Ln1 + Ln2$) se traduisent à travers des pérégrinismes, correspondent à des langues distinctes de la langue principale et participent aussi à l'hétérolinguisme. Une étude plus approfondie du plurilinguisme dans ce texte nous a permis de dresser les tableaux FT1 et FT2 (voir annexes). Ces tableaux résument le plurilinguisme dans ce texte en citant des exemples précis et classent les occurrences du plurilinguisme par personnage.

Les langues de la fiction

Les littératures francophones se distinguent par une langue de fiction plurielle, distincte et significative, mais dans *French Town*, cette langue de fiction est même encore plus significative. Tout le déroulement de la pièce s'explique à partir du langage. Dans cette pièce, à partir de la « langue » des personnages, Michel Ouellette a construit une langue plus fictive que véritablement franco-ontarienne. Nous proposons alors que cette insistance sur la langue de fiction comme un espace linguistique fictif renvoie à la problématique de l'espace franco-ontarien. Cet espace est tellement dispersé et difficile à délimiter que nous pouvons le caractériser comme un espace fictif. En somme, un espace fictif ne peut être représenté que par

une langue fictive. Voyons plus spécifiquement comment la langue des personnages illustre une langue de fiction plurielle.

Pierre-Paul Pl=Lx + Lx9 + Ln2

Pierre-Paul emploie un niveau de langue très soutenu ainsi que le latin. Dans le milieu francophone canadien, jusqu'aux années soixante-dix du vingtième siècle, le latin est la langue du savoir, de la religion chrétienne et de la promotion sociale au niveau de l'éducation. Le fait que Pierre-Paul emploie cette langue le distancie des autres membres de sa famille. En se servant du latin, il montre qu'il fait partie d'une élite éduquée et fuit les contraintes sociales de sa famille. Pierre-Paul fait référence au *Petit Larousse* comme site de réconfort, et tout au long de la pièce, il récite des règles de grammaire. Par exemple, « [l]e participe passé employé sans auxiliaire s'accorde en genre et en nombre... avec le nom auquel il se rapporte » (Ouellette 1995 55). Il utilise des mots sophistiqués pour son milieu comme « rachitiques » (Ouellette 1995 16), « carambolage » (Ouellette 1995 29), « insalubre » (Ouellette 1995 60), « offusqué » (Ouellette 1995 76), « puérilité » (Ouellette 1995 78), etc. que les « illettrés » (Ouellette 1995 34) de sa famille ne sont pas en mesure de comprendre. Selon sa mère « y parle tellement bien que parfois j'ai de la misère à comprendre ce qu'y dit. Un vrai dictionnaire » (Ouellette 1995 16).

Pierre-Paul a tenté de créer sa propre langue de communication, et par extension de se définir soi-même, ceci en niant son passé et en posant une distance sociale, mais ce n'est que lorsqu'il retrouve la langue et la violence de son père qu'il se retrouve. Dans ce cas, l'auteur démontre que ne pouvons pas vivre dans le présent sans accepter le passé : que le « qui suis-je » est déterminé par le « d'où je viens ». À la toute fin de la pièce, en pleine folie, Pierre-Paul recourt à la langue vulgaire de son père et de Cindy. « Tabarnak de calice d'ostie de chrisse, ciboire! Tenté de trouver sa langue. "Icitte calice. Arrive icitte, toé. Chrisse, pas peur. J'te

mangerai pas, stie. T'as à pleurer de même ? Pleure pas de même, sacre. Pas une fille, stie.” » (Ouellette 1995 117) Il fait l'expérience d'un retour du refoulé et répète les paroles de son père comme s'il s'agissait de ses propres paroles : il s'identifie pour la première fois avec son père. À la limite, Pierre-Paul devient son père, il porte même ses vêtements.

À travers son niveau de langue soutenu, voire sa « linguistic correctness » (Moss 10), Pierre-Paul prétendait être quelqu'un qu'il n'était pas et ne pouvait jamais être. Malgré ses tentatives de détourner la langue de son père en adoptant une langue plus « standardisée », il ne réussit jamais à posséder ni une langue ni une identité. Une langue est plus qu'un apprentissage grammatical; c'est un apprentissage culturel et une composante identitaire. Pierre-Paul est obsédé, voire possédé, par la conformité linguistique, mais nous ne pouvons pas nous approprier une identité comme nous pouvons nous approprier une langue parce que l'identité n'est pas un concept fixe comme la grammaire ou le latin (une langue morte qui n'existe que sous forme écrite). Même si Pierre-Paul peut s'exprimer correctement, il demeure impuissant au niveau de la langue (son niveau de langue représente qui il veut être mais il ne peut pas échapper au fait qu'il est Pierre-Paul Bédard de French Town) comme il ne pouvait rien faire face à la violence de son père lorsqu'il était plus jeune. En essayant de posséder une langue, il se laisse être possédé par la langue et il se soumet aux contraintes linguistiques comme il a été soumis à la domination de son père. Dans une certaine mesure, Pierre-Paul remplace des contraintes socio-économiques par des contraintes linguistiques. Ce n'est qu'à travers sa folie qu'il se rend compte qu'il doit faire un retour à la langue de son père, qu'il doit affronter la réalité de son passé, mais trop tardivement pour lui. La folie de Pierre-Paul symboliserait la crise linguistique que confrontent les Franco-Ontariens, une crise linguistique (entre le français et l'anglais) qui implique le plus souvent l'assimilation.

Cindy Pl= Lx + Lx1 + Lx2 + Lx3 + Lx4 + Lx5 + Lx6 + Lx7 + Ln1

Pierre-Paul et sa sœur Cindy, par contre, ne parlent pas du tout la même langue. Leur relation est marquée par une non-communication et une extrême tension. Cindy utilise un niveau de langue grossier, voire un langage vulgaire et violent. Elle a des troubles psychologiques (manque d'estime de soi et confusion sexuelle) qui sont soulignés par sa façon de parler. Elle emploie l'anglais, toutes les variations de la Lx (Lx=le français) et sans cesse des blasphèmes. Le sujet oblitéré dans la citation suivante nous permet de constater une certaine ambiguïté identitaire de sa part. Cindy ne sait pas qui elle est, alors elle évite de se définir comme sujet. « Maudit chrisse de tabarnak de calice d'ostie! Saute sur le litte, me cogne la tête au plafond du premier coup. Maudit tabarnak! Fonce dans le mur. Donne des coups de pied dans les portes du garde-robe. Déchire toutes mes maudites robes fleuries. Prends mes catins. Arrache les bras, les jambes, les têtes. Calice toute contre le mur. » (Ouellette 1995 41) Cette citation révèle aussi la frustration de Cindy. Le démembrement de la phrase par l'occultation de son sujet (« Fonce », (« Saute », « Donne »), est repris figurativement par celui de sa catin (poupée). Elle se trouve dans une impasse sociale, identitaire et linguistique. Dans ce cas, la langue de Cindy ressemble au joual dans la mesure où sa langue exprime la violence. Le joual est aussi perçu comme moyen de revendication identitaire (parce que le langage est un symbole identitaire). Cindy ne sait pas qui elle est mais elle sait qu'elle ne veut pas être comme sa mère. Elle affirme ses différences par sa façon de parler.

Martin et Simone versus Pierre-Paul et Cindy

Martin, le jeune frère, (Pl=Lx + Lx7 + Lx8 + Ln1) et Simone, la mère (Pl= Lx + Lx1 + Lx2 + Lx4 + Lx5 + Lx6 + Lx7 + Ln1) se situent quelque part entre les cas extrêmes de Cindy et de Pierre-Paul. Martin emploie un français plus « standard » mais assez familier sans traces de

régionalismes (québécoismes ou canadianismes), d'anglicismes ou d'archaïsmes. Par exemple, lorsque Pierre-Paul essaie de convaincre Martin de retourner à l'université, Martin répond : « J'ai pus douze ans. Y est grand temps que je prenne mes propres décisions. Pis j'ai décidé de rester ici. [...] J'ai besoin de comprendre qui je suis. » (Ouellette 1995 79) Les répliques de Simone sont marquées par l'anglais, mais ni Martin ni Simone ne s'expriment par des injures. Simone commente sa condition de femme à French Town : « Chus passée de laver le linge à main pis de chauffer l'eau sur un poêle à bois à repasser le linge avec un fer électrique en regardant à tivi des affaires qui se passent à l'autre bout du monde. » (Ouellette 1995 86) Michel Ouellette suggère par ces variations linguistiques moins extrêmes que le franco-ontarien existe, et qu'il est un dialecte très varié et influencé par beaucoup de facteurs. Il implique que la langue est un indicateur de l'état mental de ses personnages. Simone et Martin sont plus équilibrés que Pierre-Paul et Cindy, à la fois de point de vue linguistique et psychologique. Martin et Simone acceptent le passé tandis que Cindy et Pierre-Paul ne veulent surtout pas en entendre parler.

Du français franco-ontarien

L'insistance sur la langue qui renvoie à l'identité franco-ontarienne permet de conclure que cette pièce est un véritable « surtexte identitaire ». Nous proposons que la langue de fiction représente le français franco-ontarien dans la perspective de Michel Ouellette. Cette langue de fiction participe par ailleurs à la définition de l'identité franco-ontarienne et par extension, contribue à la spécificité de la littérature et de l'identité franco-ontariennes. Le plurilinguisme dans cette pièce crée une tension linguistique, voire une violence langagière qui renvoie en grande partie aux tensions linguistiques mais aussi socio-économiques et culturelles de la communauté franco-ontarienne. À travers le plurilinguisme, Michel Ouellette suggère que le français franco-ontarien se situe quelque part entre la langue de Pierre-Paul et de Cindy. Par

conséquent, le fait hétérolinguistique dans cette pièce situe les Franco-Ontariens entre-deux, c'est-à-dire entre deux extrêmes linguistiques. Le plurilinguisme est même exacerbé dans ce texte pour souligner la complexité de la situation linguistique : une situation linguistique spécifique aux Franco-Ontariens mais qui aussi est comparable à d'autres situations à travers la francophonie. Les auteurs francophones, tels que Michel Ouellette, font preuve de la diversité et du dynamisme de la langue française à travers le plurilinguisme.

De *French Town* à *L'Homme effacé*, une étude comparative

L'étude du plurilinguisme dans *French Town* ne serait pas complète sans une référence à d'autres occurrences relevées dans une autre pièce de Michel Ouellette, celle-ci servant alors comme point de comparaison. Nous avons choisi d'analyser *L'homme effacé*, publié et mis en scène en 1997, afin de dégager certaines tendances explicitées par la « langue » de la fiction de Michel Ouellette.

Dans *L'homme effacé*, la question linguistique est omniprésente comme dans *French Town*, mais quelque peu déplacée par le scénario de la pièce. Thomas, le personnage principal, est enfermé dans un hôpital psychiatrique. Il refuse de parler tout au long de la pièce sauf à la dernière page lorsqu'il prononce le nom de sa fille. Il y a dix ans, Thomas était amoureux d'Annie. Annie tombe enceinte de lui et après la mort de Marthe, la mère de Thomas, Pite, un ancien marin qui demeure avec la famille de Thomas, offre à Annie cinq cents dollars pour qu'elle ne revienne plus à Sudbury et qu'elle se fasse avorter. Annie ne peut pas refuser l'argent et s'en va à Toronto. Lorsque Thomas apprend la situation, il décide de retrouver Annie à Toronto — il erre dans les rues à la recherche de la jeune femme mais ne la trouve pas. Thomas, devenu un sans-abri, tente de se suicider en se lançant au-devant d'une voiture dans la rue, et on le conduit à l'hôpital psychiatrique où Annie vient lui rendre visite. Annie explique à Thomas

pourquoi elle est partie et le présente à sa fille qui a maintenant dix ans. Elle essaie de faire parler Thomas en relevant des éléments de son passé. Annie-2, Marthe et Pite sont des personnages fantomatiques et leurs répliques sont essentiellement des preuves de la folie⁵ de Thomas.

La formulation plurilinguistique

Dans *L'homme effacé*, le plurilinguisme se définit par la formule :

$$Pl = Lx + Lx1 + Lx2 + Lx3 + Lx4 + Lx5 + Lx6 + Lx7 + Lx8 + Lx9 + Ln1$$

où Pl = LF, et

Lx = français ; visible [LP]

Lx1 = québécismes ; visibles [LP]

Lx2 = canadianismes ; visibles [LP]

Lx3 = blasphèmes/français vulgaire ; visibles [LP]

Lx4 = anglicismes ; visibles [LP]

Lx5 = néologismes/calques sur l'anglais ; visibles [LP]

Lx6 = archaïsmes ; visibles [LP]

Lx7 = argot/familier ; visible [LP]

Lx8 = français « standard » ; visible [LP]

Lx9 = français « soutenu » ; visible [LP]

Ln1 = anglais ; visible [LP]

Tout comme dans le cas précédent, ces instances du plurilinguisme sont visibles parce qu'elles constituent les répliques des personnages. Tous les personnages de la pièce, sauf Thomas, participent au plurilinguisme du texte (voir les tableaux annexés HE1 et HE2). Le deuxième tableau nous permet également de comparer le plurilinguisme pour chaque personnage, en même

temps qu'il nous signale les deux cas les plus singuliers : les cas assez extrêmes de Thomas et d'Annie. Comme dans *French Town*, les cas les plus extrêmes sont les plus révélateurs.

Thomas Pl=n/a

Le manque d'expression de la part de Thomas évoque plus qu'un simple refus, à savoir une absence étonnante de plurilinguisme. Comme Dominique Combe le propose, le plurilinguisme est à la base des textes francophones parce que l'écrivain francophone est à la croisée des langues. Les francophones ont une ou des identité(s) culturelle(s) en plus d'une ou d'autres identité(s) linguistique(s). Dans la mesure où les répliques de Thomas ne contribuent pas au plurilinguisme du texte, le personnage s'écarte de l'identité francophone⁶. En refusant de parler, il refuse d'appartenir à la communauté linguistique et il ne peut être identifié que par sa folie, non comme individu ou comme Franco-Ontarien. La situation de Thomas reflète dans une certaine mesure la situation des Franco-Ontariens comme groupe. Comme Thomas, les Franco-Ontariens se sentent incapables de s'exprimer et de traduire leur identité, et ont de la difficulté à assumer le passé, un passé collectif qui leur a été imposé par le terme « Canadien-Français ». Thomas vit dans le passé et de par son aphasie, Michel Ouellette expose le danger de vivre dans le passé. Thomas ne s'exprime que lorsqu'il apprend qu'il a une fille. En d'autres termes, il ne peut s'exprimer que lorsqu'il est confronté par son passé dans le présent. Il sort du passé lorsqu'il se rend compte que son passé a un lien avec son présent et qu'il a une raison de vivre dans le présent.

Annie

Les répliques d'Annie (Pl=Lx + Lx1 + Lx3 + Lx4 + Lx6 + Lx7 + Lx8 + Ln1) sont mises en contraste avec les répliques d'Annie-2 (Pl=Lx + Lx1 + Lx2 + Lx3 + Lx4 + Lx6 + L7 + Ln1) et nous permettent de constater l'évolution du personnage d'Annie. Annie-2 représente l'Annie

que Thomas a connue il y a dix ans, elle correspond à une version plus jeune d'Annie. « Mon homme? Fuck! C'est pas ça. Je pensais être tombée sur une bonne affaire : un gars pas trop laid, tranquille, qui a une job steady pis qui me ferait pas chier. C'est tout. Tout ce que t'es pour moi, Thomas. » (Ouellette 1997 38). Annie-2 est égoïste et cynique. Elle confond souvent l'emploi des temps verbaux ce qui souligne son attitude négligente envers tout. Le langage d'Annie-2 est plus vulgaire et elliptique que le langage d'Annie qui emploie un français oral plus « standard ». Annie confronte une situation frustrante en essayant de s'expliquer à Thomas sans qu'il réagisse. Cependant, elle n'a pas recours à un langage vulgaire pour s'exprimer. « O.K., d'abord. Je vas leur dire que t'as perdu la mémoire. C'est pas plus compliqué que ça. T'as tout oublié. C'est pour ça que tu parles pas. Pour ça que tu comprends rien de ce que je te dis. Tu me reconnais même pas. Fa que. Fa que... J'ai pas besoin de te dire au revoir, hein? Je te dirai pas que ça a été ben le fun. C'est fatigant de parler à quelqu'un qui répond pas. » (Ouellette 1997 50). Les variations linguistiques qui se présentent chez Annie évoquent un deuxième niveau du plurilinguisme, le niveau de l'expression individuelle, à lier au plurilinguisme. Annie admet qu'elle a honte de qui elle était mais elle se rend compte « qu'on ne peut rien changer du passé » (Ouellette 1997 41). Elle ne savait pas qui elle était, « mélangée dans [ses] sentiments » (Ouellette 1997 85). En revanche, elle s'est retrouvée comme individu en acceptant sa grossesse et elle est devenue une mère responsable. Elle a dû changer pour que son enfant ait des chances dans la vie.

Conclusion

En guise de conclusion, la littérature peut « défai[re] les identités » (Larose 23) toutefois dans *French Town* et *L'homme effacé*, la littérature crée un langage franco-ontarien et une identité franco-ontarienne fictifs mais représentatifs de la communauté franco-ontarienne

actuelle. Ce langage et cette identité se présentent par le biais du plurilinguisme et par rapport aux extrêmes linguistiques présentés par Michel Ouellette. Les occurrences, les modalités et les formes du plurilinguisme permettent aussi de définir, d'un point de vue méthodologique, la spécificité de l'hétérogénéité linguistique dans ces deux textes en termes de formules pratiques.

Tout au long de ces pièces, la langue demeure un enjeu central. Nous remarquons des traits distinctifs de la langue parlée par la communauté franco-ontarienne et plusieurs ressemblances entre la communauté franco-ontarienne fictive et la communauté franco-ontarienne réelle représentée par l'auteur.

Le rapport entre la langue, les personnalités multiples et les formes d'expression multiples dans ces deux pièces atteste de l'influence psycho-sociologique de la langue sur l'identité. L'état mental de Pierre-Paul, de Cindy, de Thomas et d'Annie coïncide avec l'état de la langue. Une relation existe ainsi entre le bien-être des personnages et les extrêmes linguistiques.

Les tableaux nous permettent de constater des variations linguistiques considérables entre les personnages, comme c'est le cas du français franco-ontarien qui est très variable, comme l'explique le linguiste R. Mougéon. « Au niveau de la communauté franco-ontarienne, on observe une variation [linguistique] intercommunautaire et interindividuelle considérable. » (Mougéon 252) « Plusieurs théoriciens et chercheurs de la francophonie ontarienne se sont bien rendu compte qu'il y a en fait plusieurs Ontario français, géographiquement, culturellement, ethniquement, et même linguistiquement » (Boudreau 39). Cet espace pluriel et fictif est souligné dans la littérature franco-ontarienne, par exemple dans la mise en scène de personnages fantomatiques. La langue dans ces pièces est un espace linguistique fictionnel qui tend vers le reflet d'une réalité.

La pluralité linguistique et culturelle dans ces pièces affirme l'appartenance de la communauté franco-ontarienne à l'ensemble de la francophonie en général. Comme Pierre-Paul et Thomas, dans leur incapacité de s'approprier une langue, les Franco-Ontariens éprouvent la tragédie de tout individu face à la langue : l'impossibilité de véritablement posséder une langue, n'importe laquelle. Une langue n'est pas statique et des liens étroits existent entre langue, culture et identité. Un individu ne peut qu'emprunter les fondements d'une langue pour s'exprimer et par extension essayer de se situer parmi un groupe linguistique, voire de se retrouver comme individu. De plus, le contexte plurilingue dans ces pièces évoque un lien entre le présent et le passé par le va-et-vient constant entre le présent et le passé dans les textes. Les personnages sont marqués par leurs passés et doivent les confronter. Les extrêmes au niveau des variations linguistiques de Pierre-Paul et de Thomas impliquent qu'il faut vivre dans le présent dans son lien accepté avec le passé.

Le français franco-ontarien existe et est très variable. Les exagérations ou les disproportions permettent à Michel Ouellette d'insister sur l'évolution de ses personnages, mais dans ces deux pièces, la perspective de l'auteur face au plurilinguisme demeure constante. Le plurilinguisme comme paradigme devient ici un marqueur identitaire : la pluralité linguistique est signe de pluralité identitaire. Lorsque les personnages de Michel Ouellette acceptent qu'ils sont Franco-Ontariens et la pluralité identitaire que cela implique, ils parviennent à sortir de leur impasse identitaire et à vivre dans le présent. En somme, la situation linguistique de l'Ontario français est complexe, mais en questionnant le langage et l'identité, la littérature franco-ontarienne s'ouvre sur l'universel.

Annexes

Tableau FT1

québécoismes	canadianismes	blasphèmes/français vulgaire	anglicismes	néologismes/calques sur l'anglais	archaïsmes	argot/familiers	anglais	latin
achaler	Eh !	stie	un banc de neige	tighté	catins	jusse	lock-out	Nihil sine labore
litte	domper	chrisse	J'mean	dompe	pogner	cul	pick-up	Ecce homo
icitte	grincer les dents (au lieu de grincer des dents)	câlce		scrappé	chauffer (conduire)	crosser (dire du mal de quelqu'un)	job	Fiat voluntas tua
boute	bretter	marde		dompe	moé	bataclan	office	
sacrer son	bazou	tabarnak		toffé	toé	bedaine	fuck	

camp								
gosser (déranger quelqu'un)	gang	sacrame nt		bosser (to boss around)	s'embarr er	chialer	bye	
deboute		chier		pitcher	dins (dans, emprunt du wallon)	p'pa	cute	
guénilles		ciboire		tivi	chicaner	flac	rubber	
piastres		bobotte		fuckée	itou	m'man	boss	
frette		conne		se jambetter	brailler (pleurer)	yeule (gueule)	high school	
chus				câlicé		fa que	fuck you	
il=y				gossipage		pis	alcohol cheap	

							band	
							stage	
							ride	
							dream on	
							fly	
							springs	
							bullshitters	
							coveralls	
							softie	
							body	
							loose	

Tableau FT2

québécois	canadianism	blasphème	anglicisme	néologismes/cal	archaïsme	argot/fami	fr.	fr.	anglais	latin
es	es	s	s	ques sur	es	lier	standa	souten		
		/français		l'anglais			rd	u		

vulgaire											
Pierre- Paul ⁷ (niveau de langue très soutenue) Pl=Lx + Lx9 + Ln2									•		•
Martin Pl=Lx + Lx7 + Lx8 + Ln 1							•	•		•	• (1)
Simone Pl= Lx + Lx1 + Lx2	•	•		•	•	•	•			•	

+ Lx4 + Lx5 + Lx6 + Lx7 + Ln1											
Cindy/Sop hie (niveau de langue vulgaire) Pl= Lx + Lx1 + Lx2 + Lx3 + Lx4 + Lx5 + Lx6 + Lx7 + Ln1	•	•	•	•	•	•	•			•	

Tableau HE1

québécois	canadianismes	blasphèmes/français	anglicismes	néologismes/calques sur l'anglais	archaïsmes	argot/familiers	anglais
je te gage	brasser	tabarnac	chambreur	jobber	broue	caca	boss
sacrer	pitonner	marde	poffe	flashent	pogner	cul	pit
téteux	hein	chier	madame à sacoche	tivi	je vas	guidoune	fit
char	brasser	coquerelles	fils à maman	trimpe	brailler	pute	walkman
drette	jongler	câlise	chum	connecté	itou	tu (tout)	unidentified street person
sacrer son camp		charogne	bye-byes			pis	mental hospital
ouin		chrisse				péteux	Get the fuck out of the way ! Do you want to get killed ?

achaler						maquerea u	boom-boom cars
s'accoter						pus	job
b.s.						carton	straight
pissou						grouiller	twit
niaisé						mégot	waitress
enfirouapé						râler	fuck
piastres						magané	steady
quêteux						yeule	truck
						fa que	make-up
						bon débarras	set
						se chamailler	tank
						gars	fun
						yeule	shit

Tableau HE2

	québécoismes	canadianismes	blasphèmes/français	anglicismes	néologismes/calques	archaïsmes	argot/familier	fr.	fr.
			vulgaire		sur l'anglais			« standard »	« souterrain »
Thomas Pl=n/a									
Pite Pl=Lx	•	•	•		•	•	•		

+ Lx3									
+ Lx4									
+ Lx6									
+ Lx7									
+ Lx8									
+ Ln1									
Annie- 2 Pl=Lx + Lx1 + Lx2 + Lx3 + Lx4 + Lx6 + L7 + Ln1	•	•	•	•		•	•		

Bibliographie

Bakhtine, Mikhaïl. *La poétique de Dostoïevski*. Paris : Seuil, 1970.

Boudreau, Françoise. « La francophonie ontarienne au passé, au présent et au futur : un bilan sociologique. » Jacques Cotnam et al. (dir.). *La francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*. Ottawa : Le Nordir, 1995. 17-51.

Combe, Dominique. « Les polyphonies ». *Poétiques francophones*. Paris : Hachette, 1995. 133-149.

Grutman, Rainier. *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*. Montréal : Fides-CETUQ, 1997.

Hotte, Lucie. « Entre l'Être et le Paraître : conscience identitaire et altérité dans les œuvres de Patrice Desbiens et de Daniel Poliquin. » Yvan Lepage, et Robert Major, (dir.). *Croire à l'écriture*. Orléans (Ontario) : Les Éditions David, 2000. 163-178.

Larose, Jean. « Le fantôme de la littérature. » *L'amour du pauvre*. Montréal : Boréal. 1991. 9-25.

Lasserre, Élisabeth. « Un poète au seuil de l'écriture : l'exiguïté selon Patrice Desbiens » Lucie Hotte, et François Ouellet, (dir.). *La littérature franco-ontarienne : Enjeux esthétiques*. Ottawa : Les Éditions du Nordir, 1996. 25-42.

Lawson-Hellu, Laté. (2003) « Hétérolinguisme et roman d'Afrique francophone subsaharienne » *Revue de Moncton*, vol. XXXIV no. 1-2, 2003. 311-336.

---. « Norme, éthique sociale et hétérolinguisme dans les écritures africaines », *Semen*, no. 18, 2004. 95-104.

---. « Textualité et transposition hétérolinguistique dans le roman francophone. Pour une théorie générale du plurilinguisme littéraire ». Conférence présentée au Colloque international « La Traversée dans le roman francophone » de l'Université Laval, Québec, (à paraître).

Moss, Jane. « Le théâtre franco-ontarien : Dramatic Spectacles of Linguistic Otherness. »

University of Toronto Quarterly, 69:2,

http://www.utpjournals.com/product/utq/692/692_moss.html. 2000. 1-16.

Mougeon, Raymond. « Perspective sociolinguistique sur le comportement langagier de la communauté franco-ontarienne. » Jacques Cotnam et al. (dir.). *La francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*. Ottawa : Le Nordir, 1995. 219-257.

Ouellette, Michel. *French Town*. Ottawa : Le Nordir, 1995.

---. *L'homme effacé*. Ottawa : Le Nordir, 1997.

Paré, François. *Les littératures de l'exiguïté*. Ottawa : Le Nordir, 1992.

Notes

1. Selon Rainier Grutman, l'hétérolinguisme se caractérise par « la présence dans un texte d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale » (Grutman 37). L'hétérolinguisme comprend les manifestations « visibles » des langues dans un texte et s'oppose à la transposition qui comprend les manifestations « non-visibles » des langues dans un texte.
2. Le plurilinguisme est un concept littéraire qui permet d'étudier l'intégration des langues, la variété des langues et les rapports de pouvoirs associés aux contacts linguistiques à l'intérieur d'un texte. Le plurilinguisme considère à la fois l'hétérolinguisme et la transposition dans un texte.
3. Telle qu'élaborée par Mikhaïl Bakhtine, la polyphonie désigne la « pluralité des voix » (Bakhtine 32-33) dans un texte littéraire.
4. Laté Lawson-Hellu précise en effet que l'hétérogénéité linguistique peut s'inscrire également sous forme d'hétérolinguisme dans le texte, mais sur le mode non-visible, correspondant ainsi à la *transposition hétérolinguistique* (Lawson-Hellu 2004).
5. Il importe de noter que la folie est un leitmotiv dans l'œuvre de Michel Ouellette. Dans les textes d'Ouellette, la folie se manifeste lorsque le langage perd sa fonction communicative. Le langage étant une composante identitaire, les personnages atteints par la folie confrontent aussi une impasse identitaire.
6. La présence de Thomas comme personnage se manifeste à travers les didascalies et les répliques des autres personnages.
7. Les occurrences du plurilinguisme que nous avons relevées pour Pierre-Paul dans ce tableau ne tiennent pas compte des dernières pages du texte.